

Sont-ils en train de tuer le latin ?

Après les botanistes, c'est le pape qui s'attaque à l'hégémonie du latin le temps d'un synode.

A quoi sert encore le latin aujourd'hui ?
A beaucoup plus qu'on ne le pense de prime abord.

Les botanistes ont été les premiers à tirer. Le Congrès international de botanique a en effet décrété que les nouvelles espèces ne devaient plus exclusivement être désignées en latin, mais pouvaient aussi l'être en anglais à compter du 1^{er} janvier 2012. Le premier cas s'est un peu fait attendre, puisqu'il remonte à septembre dernier. Objectif : rendre les choses plus accessibles au grand public.

Après les botanistes, c'est l'Eglise catholique qui porte un nouveau coup au latin. Rompant avec la tradition, le pape François a annoncé que la langue officielle du synode extraordinaire qui s'est ouvert lundi au Vatican serait l'italien. Le latin reste cependant la langue officielle du clergé.

Pour le reste, le latin n'est plus guère pratiqué... Si ce n'est dans le secondaire où il est enseigné de la première à la sixième année, même s'il n'est pas au programme de toutes les écoles. Mais il reste la deuxième option la plus courue derrière les sciences, devant les maths et les sciences économiques. Le latin intéresse encore un élève sur cinq.

« Apprendre le latin, c'est un investissement rentable à long terme »

SOPHIE NOËL, PROFESSEUR DE LATIN

Enseigné dès la première année, il suscite régulièrement le débat. Surtout en fin d'année, quand les résultats tombent et que des milliers d'enfants et de parents se demandent : « Mais à quoi ça sert d'apprendre cette langue que plus personne ne parle ? » Pour certains, cela ne sert plus à

rien, et on ferait mieux d'apprendre le russe ou le mandarin. Pour d'autres, ce n'est pas tellement la langue qui compte, mais le fait que le latin forme l'esprit et met énormément d'éléments en pratique : mémorisation, esprit d'analyse et de synthèse, esprit critique, méthodologie, rigueur, apprentissage, etc.

« Apprendre le latin, c'est un investissement rentable à long terme. Il ne faut pas se demander si c'est utile à court terme, ça n'a pas de sens. Et il ne faut pas laisser tomber les bras trop vite. De notre côté, nous devons veiller à bien expliquer la méthodologie : le latin ce n'est pas que l'apprentissage d'une langue. C'est beaucoup plus que cela, notamment dans la langue française », explique Sophie Noël, professeur de latin à l'athénée bruxellois Jean Absil ; un établissement qui donne l'occasion à tous ses élèves de première de suivre des cours de latin.

Alors, latin ou pas latin ? Le débat divise depuis longtemps partisans des langues anciennes et adversaires. A une vision utilitaire, les premiers soulignent l'importance de l'apport aux langues contemporaines et à la culture en général. On mémoriserait mieux et plus vite les mots quand on en comprend l'origine, et donc, le sens.

De leur côté, les antis font valoir que le latin est un cours exigeant, qu'il coûte du temps et qu'il se fait au détriment d'autres matières. De toute façon, ces deux clans ne seront jamais d'accord. Quoi qu'il en soit, les statistiques montrent que les « latinistes » réussissent par la suite mieux dans le supérieur. ■

Ph.Db.

experts « Ce n'est pas aider à promouvoir l'Europe »

Le latin ne sert à rien ? « Si ce n'est que c'est une des racines les plus importantes de notre culture européenne commune, explique David Engels, professeur d'histoire romaine à l'ULB et rédacteur en chef de la revue *Latomus*. Le latin, c'est la continuité de l'Etat, de la philosophie, du droit, etc. Au niveau linguistique, le latin reste quand même la base terminologique pour la plupart des langues européennes. Etudier le latin permet d'étudier beaucoup mieux les autres langues en ce compris l'anglais et l'allemand. C'est un gain de temps. Toute notre littérature occidentale est basée sur des textes de la Bible, d'Homère et de Virgile. Et puis le latin est à la base de toute notre terminologie scientifique, avec le grec évidemment. C'est la langue érudite par excellence. Au Moyen-Âge, on a justement opté pour le latin parce qu'il était intemporel. Tous les scientifiques pouvaient se comprendre. C'est un peu comme avec l'anglais aujourd'hui dans le monde. Sauf que c'est une langue individuelle. Au niveau grammatical également, le latin permet de comprendre tout de suite les racines et les accords. »

Sont-ils en train de tuer le latin ?

« Abandonner le latin, c'est un chemin de plus vers le morcellement de l'Europe, poursuit David Engels. Le latin était un peu comme le ciment qui maintenait par l'éducation et la culture des références communes pour tous les intellectuels européens. Couper les jeunes de ça, ce n'est pas aider à promouvoir l'Europe. On annonce la mort du latin depuis bien longtemps et ces deux dernières décisions ne vont pas dans le bon sens. »

Qui parle encore le latin ? Difficile d'avoir des chiffres, mais plus grand monde hormis les membres du clergé, quelques passionnés et les élèves de l'école secondaire Schola Nova d'Incourt où tous les cours sont donnés en latin. « Au début du XX^e siècle, on écrivait encore sa thèse en latin dans ma discipline. De temps à autre, je reçois encore des articles écrits en latin pour ma revue. C'est rare, mais ça arrive », précise David Engels.

Où reste-t-il du latin dans notre vie de tous les jours ? « Le français évidemment, le latin est l'ancêtre de notre langue, poursuit David Engels. Sinon un certain nombre d'expressions, de

proverbes et, bien entendu, beaucoup de notions du langage scientifique. Plus globalement, l'héritage du latin et de l'Empire romain se retrouve partout, dans notre histoire, dans l'architecture, dans les grandes tragédies, dans la littérature. Il faudrait plutôt chercher ce qui, dans notre civilisation, ne relève pas de l'Antiquité. Il y a l'héritage chrétien et juif aussi. Le christianisme, et surtout le catholicisme, est quand même lourdement influencé par l'héritage païen. »

Un tremplin social ? « Il faudrait en tout cas veiller à ce que tous les élèves puissent avoir l'occasion d'apprendre le latin dès le départ. C'est ce que nous faisons à Jean Absil à raison de quatre heures semaine en première année. Mais dans certaines écoles, ce n'est malheureusement pas le cas et on oriente trop vite vers d'autres options. Dans les années 80, on pouvait parler de tremplin social. Actuellement, c'est davantage une question de rentabilité. Je suis pour, mais à long terme. Le latin fait partie de ces méthodes de mise en place progressive des savoirs », explique Sophie Noël. ■

PHILIPPE DE BOECK

PRATIQUE

Que nous reste-t-il du latin dans la vie de tous les jours ?

Hormis la langue française dans son ensemble, le droit romain et le vocabulaire scientifique (botanique, entre autres), il reste du latin un certain nombre de proverbes, d'expressions et de mots utilisés dans le langage

courant et qui ne sont pas traduits en français.

Le plus fréquent est, sans hésitation possible, et *cætera* (littéralement : « et les autres choses » en français) qu'on écrit le plus souvent et *cetera* ou encore etc.

Viennent ensuite, dans le désordre, des locutions telles *a fortiori*, *a priori*, *a contrario*, *ab nihilo*, *idem*, *in extremis*, *in vitro*, *statu quo*, *in illo tempore*, *vademecum*, *versus*, etc.

On peut aussi y ajouter des proverbes

comme *dura lex, sed lex* (« la loi est dure, mais c'est la loi »), *errare humanum est, perseverare diabolicum* (« l'erreur est humaine, persévérer – dans l'erreur – est diabolique »), *alea jacta est* (« le sort en est jeté »), *carpe diem* (« profite du jour présent »), *in vino veritas* (« dans le vin la vérité »), *veni, vidi, vici* (« je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ») ; et bien d'autres choses encore comme on dit en latin francisé.

PH.DB.